

de recevoir leurs paiements en *Banco*, ou au moyen d'un simple transfert d'un compte à un autre compte.

Adam Smith dit à ce propos que le *currency* d'un grand pays, tel que la France ou l'Angleterre, consiste presque toujours en sa propre monnaie, frappée par l'Etat. Si pour une cause ou pour une autre, ce *currency* se trouve déprécié, l'Etat, en réformant la monnaie, réformera le *currency*; mais il n'en est pas de même pour le *currency* d'un petit Etat, tel que Gènes ou Hambourg, dont en général la monnaie est composée de pièces frappées par les Etats avoisinants. Les pays ainsi situés ne sont pas toujours à même de réformer leur *currency* en réformant la monnaie. Si les lettres de change faites à l'étranger sont payables dans ce *currency*, la valeur de toute somme dans un *currency* aussi incertain aura pour effet de tourner les échanges contre cet Etat, car ce *currency* sera évalué à l'étranger au-dessous de sa valeur réelle. Afin de remédier à l'inconvénient auquel les assujétissait un échange aussi désavantageux, ces petits Etats, lorsqu'ils commencèrent à veiller à leurs intérêts commerciaux, ont souvent décrété que les billets au-dessus d'un certain montant devaient être payés, non pas en *currency* ordinaire, mais par un ordre sur une certaine banque établie sur le crédit et sous la protection de l'Etat, ou bien par un transport fait dans les livres de cette même banque. Cette banque était toujours obligée de payer en bel et bon argent, selon l'étalon de l'Etat. Les banques de Venise, de Gènes, Amsterdam, Hambourg et de Nuremberg paraissent avoir été créées pour cet objet. Quelques-unes, il est vrai, ont été ensuite employées à d'autres fins.

L'argent de ces banques, étant meilleur que le *currency* ordinaire du pays, portait nécessairement un *agio*, qui était plus ou moins considérable, suivant que le *currency* était plus ou moins dégradé au-dessous de l'étalon de l'Etat. L'*agio* de la banque de Hambourg, par exemple, qu'on dit être ordinairement de 14 0/0, est la différence supposée entre le bon argent de l'Etat et le *currency* usé, déprécié, et rogné qui venait de tous les autres Etats. Avant 1609, la grande quantité de pièces rognées et usées, que le commerce considérable d'Amsterdam avait apportée de toutes les parties de l'Europe, avait réduit la valeur de son *currency* de 9 0/0 au-dessous du bon argent nouvellement monnayé. On eut beau frapper de nouvelles pièces, aussitôt émises, elles étaient ou fondues ou exportées, et l'on restait